

l'Opinion Publique du 8 juin 1876, mon ami, M. Chapman. Cette pièce était intitulée *L'héroïne de Verchères* et était dédiée à M. Benjamin Su lte :

Le printemps souriait à la terre embaumée,
Le vent, chargé d'encens, caressait la ramée,
L'oiseau disait ses plus beaux chants,
Et, ne redoutant plus les tribus sanguinaires,
A distance du *Fort*, l'habitant de Verchères
Ensemençait gaîment ses champs.

L'astre du jour était au milieu de sa course ;
C'était l'heure où le daim s'en va boire à la source
Qui murmure au fond des grands bois.
Un calme plat pesait sur la nature lasse.....
Soudain un cri d'angoisse éclate dans l'espace :
Les Iroquois ! Les Iroquois !

Nombreux comme les grains de sable du rivage,
Les Peaux Rouges, encore avides de carnage,
Fondent bientôt de toutes parts,
Et, remplissant les airs de leurs longs cris de rage,
Comme un troupeau de loups dans la lande sauvage,
Cernent les laboureurs épars.

Aussitôt un combat sur les guérêts s'engage,
Et les bruns paysans, sublimes de courage,
Tentent un héroïque effort ;
Mais ils cèdent enfin, écrasés par la force,
Et puis, les garottant de liens en écorce,
Les vainqueurs volent vers le fort.

Regardez défilér cette horde en furie,
Quelle féroce ardeur, quelle sauvagerie
Flamboient à leur front insolent !
Le chef est recouvert d'une bizarre armure,
Et la brise de mai caresse à sa ceinture
Une chevelure de blanc.

Il marche le premier, et sa voix furibonde
Aiguillonne toujours la troupe vagabonde
Qui foule à peine le gazon.
Tout-à-coup il s'arrête au bord d'une charmille,
Puis aux guerriers sa main montre une jeune fille
Qui se cache au sein d'un buisson.